

Présentation

Suzanne Leclerc

Numéro 129, hiver 2012–2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68238ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Leclerc, S. (2012). Présentation. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (129), 3–3.

L’**autobiographie imaginaire**. Spécialiste de l’œuvre de Daniel Poliquin, François Ouellet présente son admirable dernier-né, *L’historien de rien*, nous éclairant au passage sur la « manière Poliquin ». L’article est dédié à l’auteur, éditeur (Le Nordir) et connaisseur de Poliquin, Robert Yergeau, décédé en octobre 2011.

Avec Laurent Laplante, on remonte ensuite le fil de l’œuvre de Poliquin à travers *La fiction du héros* – de François Ouellet. La figure littéraire du père se déploie...

Si loin, si proche. Les Japonais ont le don de renouveler la fascination qu’ils exercent sur l’Occident. Au Québec, ces dernières années, le public a lu Yôko Ogawa, Keiichirô Hiranô, la Québécoise d’adoption Aki Shimazaki... Et Murakami. Ce monument des lettres qui « plaque des accords résolument postmodernes », à qui l’on doit la trilogie *1Q84*, Vincent Thibault le célèbre dans « Passerelles et possibles », avec le regard particulier du jeune écrivain et lecteur assidu qu’il est, qui a séjourné au Japon, qui n’est pas resté « inchangé après lecture ».

De même, on ne sort pas inchangé de la lecture des *Mille automnes de Jacob de Zoet*. Simon Roy s’est infusé tout entier dans le Japon absolument fascinant d’une autre époque, tel que le dépeint David Mitchell.

Avec *Coma* (Prix littéraire Canada-Japon 2012), François Gilbert signe un premier roman « qu’on dirait écrit par un jeune Japonais ». Dès les premières pages, Judy Quinn a été soufflée par la maturité de son écriture.

Brève, très brève incursion, donc, dans le Japon actuel et passé avec ce numéro d’hiver qui revisite, en couverture, la célèbre estampe de Hokusai : *La vague*.

Enquête sur l’humanisme. Il y a dix ans, au sortir de l’écriture de *La révolution technique*, essai qui se penchait sur le « devoir d’humanité », une question s’est imposée à Daniel D. Jacques : quel type d’avenir notre époque réserve-t-elle à l’humanisme ? Le philosophe a alors entrepris la rédaction d’une vaste histoire politique de l’humanisme, de l’Antiquité à aujourd’hui. Par Laurent Laplante, l’impressionnant résultat : *La mesure de l’homme*.

Andrée Ferretti, dans « Une singulière singularité, telle est l’œuvre de Marie-Claire Blais », se penche sur *Le jeune homme sans avenir* qui vient d’être récompensé par le Grand Prix du livre de Montréal.

Élisabeth Vonarburg avait collaboré au précédent numéro de *Nuit blanche* consacré à Isaac Asimov, à la science-fiction et aux imaginaires de la fin. Elle nous revient cette fois-ci pour la rubrique « Le livre jamais lu ». Par David Lonergan, sous la rubrique « Écrivains franco-canadiens » : le poète et chanteur acadien Fredric Gary Comeau.

Bonne lecture !
Suzanne Leclerc

« Écrivains méconnus du XX^e siècle »

Pierre Billotey (1886-1932)

par Paul Kawczak

L’œuvre de Pierre François Billotey est réapparue à la toute fin du XX^e siècle, annoncée par quatre syllabes promettant le bonheur : *Sao Keo*. Les éditions Kailash, spécialisées dans les livres sur l’Asie, ont réédité en 1997 *Sao Keo ou Le bonheur immobile*, l’avant-dernier roman de Billotey, paru en 1930 chez Albin Michel.

Billotey romancier exotique ? Romancier gai, romancier moraliste, Pierre Billotey a travaillé d’une plume légère et sensible l’art sérieux du roman.

À paraître dans le numéro 130 de *Nuit blanche*, en kiosque et en librairie le 5 avril 2013.